

INTRODUCTION

L'étude des textes littéraires a toujours fait appel à une notion d'imaginaire sans que celle-ci soit clairement cernée. Ainsi, l'exploration scientifique de cet imaginaire correspond à une recherche des déterminations collectives et individuelles qui pèsent sur le choix et le regroupement de ces images. Il s'agit de savoir interpréter celles qui s'imposent à la conscience et de trouver leurs significations et d'identifier quelles autres images, elles appellent contextuellement.

Les métaphores obsédantes de la coquille et du volcan dans l'œuvre de Jules Verne est un essai de lecture psychocritique des deux romans qu'il a publiés : *Voyage au centre de la terre* (1864), *Hector servadac* (1875). L'œuvre vernienne, tout autant que la littérature qu'elle véhicule, dite littérature de vulgarisation scientifique ou enfantine, a aiguisé la curiosité du monde littéraire, subjugué un large public. Elle présente donc un intérêt particulier, voire même exceptionnel, pour notre approche qui s'appuie sur la psychanalyse textuelle conjugée à la méthode de Charles Mauron (1899-1966), que nous avons modifiée à la lumière des acquis de la sémiotique dans le sens élargi du terme. Par le truchement de la superposition des textes, par l'analyse des images récurrentes, des métaphores obsédantes, et par l'interprétation du mythe personnel, le présent mémoire permet de découvrir quels facteurs préconscients et inconscients ont participé à l'édification progressive de cette œuvre.

Essentiellement, l'objectif de cette recherche est de proposer une lecture des deux textes de Jules Verne. Une lecture qui vise — sans nier pour autant la personnalité consciente de l'auteur — à démontrer comment l'auteur est amené, à travers des similitudes de mots, d'idées, d'images, et des stratégies dont il est pleinement conscient ou non, à exposer une structure, un scénario, dont il est en bonne partie ignorant. Nous espérons voir ainsi apparaître graduellement le moi profond exprimé par la fiction et dissimulé au cœur de l'œuvre.

Ce mémoire résulte de notre intérêt pour les écrits de Jules Verne. L'objectif de cette recherche est de proposer «une lecture» des deux textes de Jules Verne, *Voyage au centre de la terre* publié en 1864 et *Hector Servadac* en 1877. «Une lecture» qui n'ambitionne pas être en mesure de toujours mettre à jour les fantasmes inconscients de l'auteur. Car nous pensons que J. Verne, compte tenu des connaissances certaines qu'il possédait en ce temps sur les réalités scientifiques et sur les mécanismes du fonctionnement de l'inconscient, a pleinement conscience, la plupart du temps, des analogies de mots, d'idées et d'images, ainsi que des stratégies qu'il met en scène dans ses textes. Nous mettrons plutôt l'accent sur le jeu rusé d'une écriture qui travaille avec des figures conscientes, particulièrement efficaces sur le plan de la création et de la créativité.

Nous avons choisi J. Verne comme auteur et deux de ses œuvres comme corpus de travail, une œuvre de la terre et une seconde de l'espace, pour appliquer une approche immanente doublée de la psychocritique de

Charles Mauron et celle de Gaston Bachelard. Ce sont deux critiques qui ont créé une nouvelle approche des œuvres littéraires, basée sur la psychanalyse. Ils peuvent paraître dans la pratique divergente sur la naissance des images, l'inconscient pour le premier, l'imaginaire pour le second ; mais ils convergent dans la recherche des images obsédantes.

Dans notre lecture de Jules Verne, ce n'est pourtant pas la vulgarisation scientifique qui nous intéresse. Ni même l'interprétation de l'idéologie éducative qui sous-tend les *Voyages extraordinaires*. Pour nous, Jules Verne n'est ni un philosophe ni un éducateur, mais c'est un romancier du changement. Ce qu'il met en scène, c'est le voyage au sens plein du mot, qui va du déplacement physique à l'aventure et de l'apprentissage à la quête. Parcourir le globe, lutter contre les monstres, explorer et maîtriser le monde, se trouver soi-même, progresser, régresser, tels sont les thèmes de son œuvre.

Énumérons rapidement les raisons du choix du volcan (du feu) et de la coquille comme sujet de cette étude. Le feu est tout d'abord l'un des thèmes répétitifs que nous retrouvons dans les deux œuvres de Jules Verne. Ce n'est pas dire pour autant que le feu est la seule clé de tout un univers : seulement que certaines images peuvent être et sont privilégiées par l'auteur pour des raisons et en vertu de pouvoirs expressifs qu'il nous faudra analyser.

Nous utiliserons les nombreux travaux de G. Bachelard sur le feu et les flammes (*La Psychanalyse du feu*, *La Flamme d'une chandelle*, *Fragment d'une Poétique du feu*) pour montrer que, parmi les éléments, le

feu jouit d'une polyvalence et d'une profondeur sémantique plus grande que les autres. Son potentiel sémantique nous apparaît à même de se prêter à une figuration riche et complexe. Mais l'ambivalence de ses fonctions de purification, de destruction et de renouveau¹ semble remarquablement exploitable.

Le symbole, en littérature, est l'emploi des signes²qui amènent le lecteur au-delà de la routine, du sens littéral de la communication³. Nous proposons donc, dans cette étude du volcan (feu) chez J. Verne, de dépasser le simple niveau des relations entre les images et les thèmes, afin d'accéder à celui du symbole littéraire(qui sera expliqué dans le premier chapitre). Nous allons nous intéresser à la récurrence d'un réseau symbolique et, à partir de là, il convient de prendre deux directions. Tout d'abord, nous allons voir comment la symbolique de la coquille et du feu entre dans l'imaginaire personnel mis en œuvre par les textes verniens. Ensuite, nous examinerons comment cette symbolique atteint une valeur universelle, notamment à travers l'application du mythe, en exploitant les valeurs traditionnelles archivées par la langue et la culture.

¹ - Gilbert Durant signale la parenté étymologique entre « pur »et « pyros » dans *Les Structures anthropologique de l'imaginaire*, Paris : Bordas, 1969, p.195. « Quoique participant d'une valorisation anthropologique archaïque, le feu n'est pas moins très pratiquement, à la source civilisationnelle, l'instrument de la purification (bûcher du sati, cuisson des aliments), celui de la fertilisation (pratique de la culture sur brûlis) et de la préservation (pour se réchauffer et effrayer les bêtes sauvages), et ce malgré ses dangers ».

² - Henri Michaux, *Plume précédé de lointain intérieur*, Paris : Gallimard, 1967, p 220.

³ -Roger Mehl, « Symbole et Théologie » dans *Le Symbole*, Jacques- E. Ménard, Strasbourg : Faculté de Théologie Catholique, 1975, p.149.

Face au symbole, il y a ceux pour qui il est plein de sens, et il y a ceux pour qui il est indéchiffrable, parce qu' « il n'est accessible qu'à ceux du dedans » (il n'est accessible qu'aux spécialistes).

La psychanalyse textuelle, soucieuse avant tout d'images, de rêves et de mythes, propose aux chercheurs une lecture différente de l'œuvre littéraire. Basée avant tout sur la superposition des textes, cette méthode cherche à repérer, dans l'œuvre de chaque écrivain, l'expression d'une structure narrative inconsciente, sans nier pour autant la personnalité consciente de son auteur.

Cette approche, qui se différencie des autres, s'inspire de la méthode mauronienne ⁴, qui restera, malgré les nombreuses oppositions qu'elle soulève encore, une épreuve intéressante pour utiliser, en matière de critique littéraire, les acquis de la psychanalyse.

L'analyse psychanalytique du texte repose sur le principe que l'inconscient existe. Nous croyons que nous sommes poussés de l'intérieur par une puissance hors de notre contrôle cérébral. Une force qui désire, qui agit malgré nous, qui obéit à une sorte de logique interne. L'œuvre littéraire peut naître aussi de cette motivation profonde, secrète, dont les origines remontent à cet inconscient. Cette technique de recherche qu'est la psychanalyse textuelle admet donc la réalité des processus inconscients et l'influence qu'ils exercent sur la volonté et la raison. Elle considère le texte comme le signe d'un agencement inconscient maquillé, dissimulé. Bref, l'objectif capital de cette forme de critique littéraire consiste à rechercher, par l'intermédiaire de la superposition des textes, l'expression inconsciente de la personnalité de l'auteur et à l'interpréter.

⁴ - Charles Mauron (1899-1966), critique littéraire français, considéré comme le «Père» de la psychocritique. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine* (1957) demeure la première manifestation de grande envergure de la méthode. Sa thèse de doctorat, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, soutenue en 1963, représente chez lui l'étape la plus achevée de la psychocritique.

Nous voulons préciser ici, qu'il ne s'agit pas de révéler l'inconscient du texte ⁵ mais de découvrir la structure narrative inconsciente de l'auteur, considéré comme scripteur, ou pour paraphraser Roland Barthes, comme «écrivant»⁶, non comme personne ou individu.

En effet, il ne s'agit pas tant de décrypter le sens que de créer du sens, de bâtir une chaîne de signifiante. Il faut différencier ici signifiante et signification. Cette dernière est révélation continue d'un sens préalablement supposé, alors que la première est un procès signifiant, un mouvement du regard critique pour créer l'apparition d'un sens en permanent déplacement, à l'image du sujet psychique dont la réalité inconsciente ne se fixe jamais définitivement.

Notre choix de J. Verne comme auteur et deux de ses œuvres comme corpus pour appliquer une approche immanente doublée de la psychocritique et de la phénoménologie, se justifie, d'abord, par la recherche de la cohésion et la pertinence d'une fantaisie imaginative latente à travers les réseaux que révèle l'analyse des textes. Aussi, l'écriture et la création poétique sont soumises à un travail de l'inconscient de l'écrivain. Ce qui permet, en utilisant une nouvelle approche de retrouver les réseaux d'associations obsédantes dans l'écriture vernienne.

J. Verne est aussi un auteur qui était mal compris même par les critiques et qui commence à être réhabilité dans le champ littéraire. Nous essayons de travailler sur ces réseaux d'images qui sont récurrentes et qui l'obsèdent parce qu'il sait faire voyager ses lecteurs à travers la science, l'espace et le temps.

⁵ - Le texte n'a pas d'inconscient, c'est l'auteur qui en a un. Le texte reflète, à la façon d'un miroir, la personnalité inconsciente de son auteur.

⁶ - Roland Barthes, *Essais critiques*, Paris : Seuil, coll. « Points », 1964, p. 70

Puisque c'est par la voie de l'ambiguïté que nous pouvons passer le plus facilement de l'œuvre à la structure psychique qui la sous-tend, la première partie de ce mémoire montrera les bases théoriques sur lesquels se construit notre recherche, y compris l'histoire de l'approche psychanalytique de la littérature. Et nous tenterons de découvrir quelle est la signification pulsionnelle inconsciente des scènes manifestement teintées d'ambiguïté et d'inquiétude. La seconde partie sera consacrée à l'analyse des personnages qui figurent la mère, c'est-à-dire à mettre en lumière ce qui se dissimule derrière ce visage féminin que le texte met en scène (la Terre- le volcan –la mort- la vie). La troisième partie propose une approche qui va compléter la précédente, par la mise en relation de la méthode psychanalytique et phénoménologique bachelardienne de l'imagination. Le dernier chapitre, va nous amener à faire une analyse phénoménologique doublée par la psychanalyse pour comprendre les soubassements de « *Hector Servadac* » et l'ambiguïté des images de la mort, les flammes.

Pour entreprendre une étude du symbole littéraire, nous allons tenir compte des recherches effectuées par des théoriciens tels que Mircea Eliade, Karl Jung, Paul Ricœur, Tzvetan Todorov et Gilbert Durand qui ont avancé des définitions différentes, et souvent contradictoires, du symbole. Étudier en profondeur toutes les théories du symbole dépasse de beaucoup notre objectif et, de toute façon, ce serait là une tentative infinie. Cependant, nous proposons de jeter un regard sur les théories et définitions sur lesquelles notre mémoire s'appuie, afin de clarifier notre démarche.